

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 15.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16^e de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste et sus

Monaco, le 16 Mai 1871.

NOUVELLES LOCALES.

Un affreux malheur a mis en émoi, mercredi dernier, les habitants de notre ville; un mécanicien du bateau à vapeur la *Palmaria* faisant le service entre Nice et Monaco, a eu la tête broyée par le balancier de la machine.

La victime ayant entendu le commandement de stopper et croyant sans doute que le navire n'avait plus à évoluer, s'est mis à accomplir un travail dans les pièces principales de la machine. A ce moment, le capitaine ayant, pour les besoins du service, ordonné de faire machine en arrière, le malheureux a été surpris et tué sur le coup.

La pluie si ardemment désirée est enfin venue donner un peu d'humidité à notre sol desséché. La quantité d'eau tombée n'est pas considérable, et il en faudrait sans contredit au moins le triple pour satisfaire aux besoins généraux de l'agriculture; mais enfin le peu que nous avons eu a fait beaucoup de bien aux petites plantes et notamment aux avoines et aux blés.

L'orchestre du Casino nous a fait entendre hier un poème symphonique, en cinq parties, intitulé *Jeanne d'Arc*. Cette œuvre musicale est de M. Georges Pfeiffer. Son exécution, qui avait attiré beaucoup d'étrangers dans notre salle de concerts, a été de tous points remarquable.

Quant à l'œuvre elle-même, il nous est impossible d'en parler sciemment après une première audition; nous dirons seulement que l'orchestration en est très-belle, et que l'ensemble nous a paru constituer un morceau musical des plus solides.

Nous reviendrons d'ailleurs sur cette œuvre.

Nous voici en plein mois de mai, c'est-à-dire au moment où la terre se couvre de verdure et de fleurs, où les oiseaux jettent aux échos leurs chansons les plus suaves, où tout enfin renaît dans la nature. Ce retour à la vie des plantes, que l'homme admire chaque année; ce phénomène dans lequel il aperçoit la puissance de l'auteur du monde, est cependant moins sensible dans nos contrées que partout ailleurs. Et en effet, ne jouissons-nous pas d'un printemps perpétuel? nos campagnes, nos montagnes ne sont-elles pas couvertes de verdure durant

toute l'année? Les squelettes d'arbres dénudés que l'hiver présente à l'œil de l'homme, dans d'autres régions, nous sont inconnus. Le printemps véritable ne se révèle ici que par une température plus chaude, et par la présence d'une plus grande quantité de fleurs.

Donc, Mai règne en maître; avril qui l'a précédé a déjà sonné le rappel des beaux jours, et les touristes que la fortune a favorisés ont pris leur bâton de voyage et sont allés à la découverte du plaisir et des distractions de toutes sortes.

Beaucoup nous ont quittés; d'autres les ont remplacés. Ces derniers nous prouvent qu'ils n'admettent pas cette erreur si répandue pourtant: à savoir que mai venu, la chaleur est insupportable ici. L'expérience que font nos hôtes actuels les confirmera dans cette opinion, que s'il est une époque où les rives de la Méditerranée soient agréables à habiter, c'est au printemps et durant une partie de l'été.

Les baigneurs sont surtout à même d'apprécier les avantages qu'offrent nos climats; dans la saison tempérée ils peuvent commencer leurs cures thermales bien antérieurement à toute autre contrée, grâce à une chaleur précoce; dans la saison chaude, ils peuvent continuer ces cures avec un avantage marqué, vu le degré de température permanent de l'eau.

Mais nous avons déjà soutenu cette thèse de concert avec des écrivains éminents, aussi n'y reviendrons-nous pas; c'est une question jugée. Contentons-nous de faire remarquer que nos hôtes sont relativement nombreux. Chaque année mai nous amène de nouveaux touristes. Souhaitons que les autres mois de l'été qui s'approche en fassent autant, et nous n'aurons pas eu de saison morte.

On peut voir tous les soirs, vers le couchant, dit *l'Avenir*, les deux plus belles planètes de notre système solaire, *Vénus* et *Jupiter*, réunies dans la même portion du ciel. Le 11, elles n'étaient qu'à 1 degré de distance. Depuis ce jour elles s'éloignent de plus en plus.

La moins élevée est *Jupiter*, qui bientôt cessera d'être visible le soir. Avec une bonne lunette on peut voir les quatre petits satellites de cette planète qui, comme autant de lunes, circulent autour d'elle.

La plus brillante et la plus élevée est *Vénus*, c'est elle qu'on désigne vulgairement sous le nom d'*étoile du berger*. Pendant longtemps encore, elle continuera à briller à l'Ouest après le coucher du soleil,

puis elle apparaîtra le matin à l'Est, un peu avant le jour, sous le nom de *Lucifer*. Vue au moyen d'une bonne lunette elle présente des phases semblables à celles de la lune.

Nous avons annoncé, dans un de nos derniers numéros, que M^{me} Louise Colet était morte, et nous avons donné sur cette femme de lettres éminente quelques notes biographiques. Aujourd'hui nous apprenons par le *Mémorial* d'Aix, que M^{me} Colet est en parfaite santé à Paris. C'est à une mystification et à une intrigue suscitées par l'envie et par des rancunes que l'on doit ce bruit malveillant.

Comme le *Mémorial*, nous sommes heureux d'avoir à démentir cette fausse et lugubre nouvelle.

L'ivrognerie en Angleterre.

De tous les pays du monde, l'Angleterre est un de ceux où la funeste passion de boire démesurément a pris des proportions inquiétantes. Si encore ceux qui dans cette partie de l'Europe s'adonnent à ce vice, ne consommaient que du vin, le mal serait moindre; mais comme ce liquide y atteint des prix exorbitants, c'est l'alcool qui est le plus mis à contribution par les buveurs.

D'ailleurs dans toutes les contrées où la température s'élève à un degré excessif de froidure ou de chaleur, c'est l'alcool qui forme le fond de la boisson. Sous les latitudes chaudes, les spiritueux donnent à l'estomac l'énergie qui lui manque; sous les latitudes froides, ils répandent dans le sang une chaleur utile. Mais ces avantages ne sont obtenus qu'en tant que l'absorption du liquide est faite modérément; quand elle atteint des proportions très grandes, elle produit les plus pernicieux effets.

C'est afin de remédier à ce mal que les hommes d'état de l'Angleterre ont, à diverses reprises, pris les mesures les plus énergiques contre les ivrognes. Mais malgré tous leurs efforts, cette passion n'a fait que croître au point d'occasionner, à cette heure, dans le Royaume-Uni, une grande mortalité.

L'Angleterre est l'endroit du monde où l'on rencontre le plus de phthisiques; or, il paraît ressortir des études auxquelles se sont livrés les médecins, que le développement pris par cette maladie, est dû en majeure partie à l'abus des boissons alcooliques. Aussi le Parlement britannique, qui se pique pourtant de libéralisme, a-t-il cru devoir apporter de nouvelles restrictions dans la loi régissant l'industrie des débitants de boissons.

Le Parlement a montré par là qu'il comprenait très bien sa mission, et si quelques esprits chagrins vont jusqu'à lui reprocher de porter atteinte au principe de la liberté, la plus grande partie des gens sensés reconnaîtra qu'il a bien agi. Quand les hommes ne sont pas assez sages pour se diriger eux-mêmes, il est du devoir des gouvernements de les diriger.

Les Anglais sont des gens pratiques avant tout; les considérations de parti n'entravent jamais leurs actes. S'il faut un remède, ils l'appliquent, sans se soucier de la façon dont l'application pourra être interprétée, et en cela ils se montrent réellement supérieurs.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Nous avons à signaler un cas de longévité assez rare. La nommée Blanche Orenge, est décédée dans notre ville à l'âge de plus de cent ans. Cette femme était veuve depuis nombre d'années; elle jouissait de la plénitude de ses facultés, et n'a pas perdu, jusqu'à sa dernière heure, sa loquacité et la lucidité de son esprit.

On annonce que par arrêté du chef du pouvoir exécutif, M. Auguste Raynaud, négociant, ancien président de notre tribunal de commerce, est nommé maire de Nice.

M. Dumail, directeur des Douanes à Nice, vient d'être nommé receveur principal à Bordeaux.

Le successeur de M. Dumail n'est pas encore nommé mais le bruit s'est répandu que ce pourrait bien être l'ancien directeur de Metz qui se trouve sans emploi par suite de la cession de la Lorraine à l'Allemagne.

Cannes. — Le bataillon des mobilisés qui était en Afrique et que l'on attendait avec tant d'impatience depuis quelques jours, est enfin arrivé ici. Celui de Grasse est également revenu.

Les chaleurs ne se sont pas encore fait sentir bien fortement, mais cela n'a pas empêché les baigneurs de se montrer. Notre plage commence, en effet, à voir les amateurs de bains froids la sillonner en tous sens.

Marseille. — Nous avons annoncé, il y a quelques jours, qu'on avait commencé à introduire l'eau du Rhône dans le canal St-Louis, destiné, comme on sait, à établir une communication facile entre le fleuve et la mer.

Cette opération a été terminée le 6 mai au soir, et le lendemain 7, une brèche ayant été pratiquée dans le batardeau qui ferme le canal du côté de la mer, les eaux de la Méditerranée se sont mariées avec celles du Rhône.

Actuellement des dragues sont employées à enlever ce batardeau ainsi que celui qui existe du côté du Rhône, et tout porte à croire que les navires pourront traverser le canal le 15 juin prochain. A cette époque une passe de 6 mètres de profondeur sera ouverte à la mer et une passe de 2 mètres dans le Rhône.

Le mécanicien du train express n° 6, parti le mercredi 10 mai au soir, ayant aperçu sur la voie opposée en passant au point kilométrique 851, entre l'Estaque et la tête sud du souterrain de la Nerthe, un rail placé en travers de la voie, a immédiatement arrêté son train, et, aidé des conducteurs, a débarrassé la voie 1 du rail qui l'obstruait.

Par suite, le train 21 qui devait passer sur ce point peu d'instants après a échappé à un accident dont les suites auraient pu être graves.

Ce rail était appuyé d'une pierre de 30 kilos environ, ce qui ne laisse aucun doute sur l'intention malveillante qui l'avait fait placer dans cette position.

Lettre d'Amérique.

On nous écrit de New-York :

Vous avez le tort, en Europe, de ne pas vous occu-

per assez du Nouveau-Monde; il s'y passe cependant des choses très-curieuses sous tous les rapports. Depuis le nord des Etats-Unis jusqu'à la Terre de Feu, cette partie du monde est le théâtre d'événements qui méritent d'être connus.

Ainsi, la Nouvelle-Orléans a eu à subir une inondation à la fin du mois dernier. Les eaux du Mississipi se sont précipitées par une crevasse de 700 pieds, qui s'est subitement déclarée à Bonet-Care.

Jusqu'à présent on n'est pas encore parvenu à boucher la crevasse, et jusqu'à ce qu'on y soit arrivé une partie de la Nouvelle-Orléans restera inondée. Il y a trente ans environ une crevasse s'est faite au même point.

Les dommages subis sont très-considérables, et d'après les derniers récits, la crevasse s'élargissait encore.

La route de Jackson a été envahie par les eaux sur une étendue de 12 milles.

Après les inondations viennent les tremblements de terre; le Chili a eu à subir deux de ces bouleversements occasionnés par les feux souterrains. A Valparaiso, les secousses ont été si violentes que plusieurs bâtiments ont été crevassés, que des clochers d'église ont été renversés et plusieurs champs mis sens dessus dessous. On n'a pourtant à regretter aucune mort d'homme.

Ce pauvre Chili n'a pas de chance: il y a quelques années, il a été ravagé par les maladies et les tremblements de terre; maintenant le second de ces fléaux reparait, et semble devoir se compliquer d'une guerre avec les Indiens. Hâtons-nous de dire qu'en compensation de tous ces malheurs les chiliens viennent de découvrir de nouvelles et riches mines d'argent. C'est à Caracoles que cette découverte a été faite; elle est d'autant plus précieuse, que les mines d'argent se font de plus en plus rares.

Le Chili a, en outre, eu le bonheur de voir cesser la lutte qu'il soutenait contre l'Espagne de concert avec le Pérou et l'Equateur. Grâce à l'intervention du gouvernement de Washington, cette interminable guerre, qui durait depuis de longues années, vient de se terminer par une convention d'armistice provisoire, qui vraisemblablement deviendra définitif.

Les nouvelles de la Plata sont des plus tristes; la fièvre jaune y fait de grands ravages, et l'on parle de 700 morts par jour.

Quant aux Etats-Unis, désignés aujourd'hui sous le nom d'Amérique, il ne s'y passe ni ne s'y est passé, depuis quelque temps, rien de bien intéressant; seule la société secrète du *Kuklux* inquiète le gouvernement. Cette société emploie tous les moyens, même le meurtre, pour empêcher les hommes de couleur de prendre part aux affaires de l'Etat. Des mesures énergiques vont être prises pour la combattre.

Emile Deschamps.

On sait que l'illustre et fidèle traducteur de *Macbeth* et de *Roméo et Juliette* est mort il y a quelques jours à Versailles où il s'était retiré depuis plusieurs années. Emile Deschamps, qui, ainsi que nous l'avons dit dans un de nos précédents numéros, faisait partie de la célèbre pleïade des romantiques de 1830, n'était pas seulement un poète de mérite; la charité, l'amour de l'humanité étaient ses vertus dominantes. Il a été le chantre de toutes les œuvres de charité, pas une crèche qui n'ait été ouverte à Paris sans que Deschamps n'ait salué son inauguration par des vers aussi harmonieux que touchants.

Théophile Gautier vient de publier sur cet écrivain de talent et de cœur les lignes suivantes que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

Versailles vient de perdre son poète. — Les graves préoccupations qui pèsent sur tous les esprits ne l'ont

pas empêché de sentir douloureusement cette perte et de suivre ce convoi qu'accompagnait le bruit lointain du canon. Depuis longues années, Emile Deschamps habitait cette ville paisible si favorable à la rêverie et au nonchalant travail du vers. Son corps fatigué par la souffrance, supportée stoïquement, y trouvait le repos que son esprit ne connut jamais, car nulle intelligence ne fut plus éveillée, plus prompte, plus active, plus curieuse et plus éprise du beau.

Artiste que les maîtres de la grande école romantique ont tous reconnu comme un maître digne d'être admis au milieu d'eux, et qu'ils ont salué d'acclamations amicales, il négligea toujours le soin de sa propre gloire pour s'occuper de la gloire des autres; méritant d'être encensé pour son compte, il se fit volontiers thuriféraire du génie: c'était à son gré une fonction dont on pouvait être fier encore.

Il avait le don de l'admiration, qualité rare chez les poètes surtout, Narcisses toujours penchés sur leur propre miroir. S'il admirait ainsi, c'est qu'il était supérieur: comprendre, c'est égaler. Peut-être sur la fin de sa vie, cette facilité sympathique l'emporta-t-elle un peu trop loin et lui fit trouver des paroles flatteuses pour des médiocrités; il n'est pas d'huitre où il ne découvrit une perle qu'il savait enchâsser dans l'or d'une phrase délicatement ciselée et dont il faisait briller la nuance sous son meilleur jour. Les jeunes poètes l'aimaient et le recherchaient; il en avait toujours autour de lui toute une couvée, et il les encourageait à ne pas douter de leurs ailes.

C'était le patriarche de l'école, patriarche aimable, souriant, homme du monde et de politesse exquise, et quoiqu'il eût traduit la *Fiancée* de Goethe et la *Cloche* de Schiller, imité *Macbeth* et *Roméo et Juliette*, et transporté dans notre langue, avec toute sa couleur la *Légende* de Rodrigue, il était très Français en somme, et spirituel comme un causeur du dix-huitième siècle — ce qui lui faisait dire dans une de ses préfaces: « Ce n'est pas un crime de ressembler à son père. »

D'une extrême habileté métrique, l'improvisation ne lui coûtait guère. Tout le monde lui demandait des vers et il n'en refusait à personne. Il en écrivait sur les albums, il en faisait pour les crèches, pour les œuvres de charité, pour les inaugurations. Que de choses charmantes dispersées au vent! Que de perles égrenées fautes d'un fil qui les rattache! Car, aux moindres de ses œuvres légères, Emile Deschamps apportait une curiosité de forme et de rimes qui les rendent précieuses. Espérons qu'on en fera un bouquet, une anthologie, et qu'on ne les laissera pas perdre.

Ce matin nous avons suivi au cimetière de Versailles où il semble que le dernier sommeil doive être plus doux et plus profond qu'ailleurs, la dépouille de cet esprit charmant, nous, un des plus humbles survivants de la grande école littéraire dont il fut l'un des initiateurs et dont il conserva si pieusement la tradition. Parmi ses anciens amis, combien déjà sont couchés au tombeau! Mais les jeunes sympathies ne manquaient pas au vieux poète, qui vécut trois ans moins que Goethe.

FAITS DIVERS.

L'année prochaine dit le *Chroniqueur* M^{me} Adelina Patti se rendra, en compagnie de M. Maurice Strakosch en Amérique. ou la *dieu* recevra, pour 100 représentations, la somme d'un million de florins, qui lui sont assurés par contrat authentique.

Il n'y a nulle invention, nulle exagération! dans le chiffre que nous indiquons; c'est l'exacte vérité.

De nouvelles mines de diamants d'une richesse extraordinaire, ont été découvertes dans les possessions anglaises du nord de l'Afrique. Voici des détails intéressants, que nous extrayons d'une lettre du Cap publiée dans le *Pall Mall Gazette*:

M. R... directeur d'une de nos banques de l'Afrique

du Sud, a reçu d'un mineur un magnifique diamant, pour le déposer dans les caisses de la compagnie. Ce diamant est une des trouvailles les plus extraordinaires et les plus merveilleuses qu'on ait jamais faites. Il pèse 94 carats, presque autant que le Koh-y-noor dans sa forme actuelle. On dit qu'il est parfait et vaut de 700,000 francs à un million. Il a été trouvé sous une pierre par un heureux mineur qui se nomme Forster.

Sa grosseur est à peu près celle d'une noix, mais sa forme en diffère et représente un octaèdre presque régulier, avec les angles arrondis. Sa pureté est parfaite; il est de la plus belle eau, sans tache, sans paille et d'une nuance tirant légèrement sur le jaune.

C'est le plus gros diamant qui ait été trouvé dans le pays. Il est la propriété de trois personnes qui travaillaient en commun à Cawood's Hope, à environ dix milles de Klip Drift.

On n'a exploré ce lieu que depuis Noël, époque où l'on a découvert ces précieuses richesses. En ce moment, deux mille personnes peut-être y font des recherches; auparavant on ne voyait pas un seul mineur. On y a trouvé de nombreux diamants d'une belle grosseur. Mais là, comme partout ailleurs, c'est une loterie: beaucoup d'ouvriers fouillent sans résultat et d'autres parviennent seulement à couvrir leurs dépenses.

Une autre lettre de la même colonie contient en outre les renseignements suivants sur ces mines diamantifères:

Une nouvelle mine, d'une richesse extraordinaire, a été découverte sur les bords de la Vaal, dans le district de Boshoff. Dans l'espace de trois jours, nous avons recueilli des diamants du poids de 23 1/2, 14 1/2, 12, 37 1/2 et de 109 carats. Ce dernier est le plus gros de tous ceux qui ont été découverts jusqu'ici dans l'Afrique méridionale, et nous l'avons baptisé du nom de: « l'étoile de Diamondia. » Il est estimé 25,000 liv. st.

Enfin, le *Graaf Reinot Herald* publie l'extrait d'une lettre particulière, datée de Hopotown, le 9, annonçant la découverte, dans cette région diamantifère, de deux pierres du poids, l'une de 52, l'autre de 115 carats.

Thalberg est mort à Naples. La triste nouvelle est arrivée à la belle-sœur de l'illustre pianiste, M^{me} la baronne de Caters-Lablache, réfugiée en ce moment à Maisons Laffite.

Thalberg était jeune encore, il avait à peine 36 ans. Fils d'un prince autrichien, tout en devenant un grand artiste, il était resté, de façons, un grand seigneur.

Sa tenue pleine de distinction, un peu froide, un peu hautaine, contrastait avec celle de Listz, qui avait, comme on le sait, plus de noble simplicité et de douceur, sans avoir moins de fougue et d'inspiration. Au piano, on prenait le premier pour un diplomate, le second pour un troubadour.

Il était décoré de tous les ordres possibles.

On l'a appelé « le roi des pianistes et le pianiste des rois. »

Nous avons annoncé qu'une compagnie américaine devait entreprendre, sous peu, l'ouverture d'un canal à travers l'isthme de Panama; nous apprenons aujourd'hui que le navire qui a transporté sur les lieux les ingénieurs chargés des études topographiques, est rentré à New-York. Il résulte du rapport fait par ces ingénieurs, que le terrain est très-propice à l'ouverture du canal et que l'on peut entreprendre de suite les travaux.

VARIÉTÉS.

Le *Mémorial d'Aix* publiait dernièrement l'article suivant que nos lecteurs liront avec plaisir, nous n'en doutons pas, car, outre sa valeur littéraire, il évoque le souvenir d'un poète, d'un homme d'esprit qui avait fait de Monaco, dans les dernières années de sa vie, son séjour de prédilection durant l'hiver.

Dans cette *ode à l'ail* on retrouve cette verve intarissable qui caractérise les œuvres littéraires de l'auteur de la *Guerre du Nizam*:

En janvier 1845, à la suite d'un diner, M. Constantin Joly, frère d'Antenor Joly, écrivait à Méry cette lettre:

Mon cher Méry, nous dînions hier, jeudi, chez notre ami D... un diner tout parfumé d'ail.

La jeune et charmante fille de la maison a vivement défendu l'ail attaqué par quelques convives. Elle a témoigné le regret que vous ne fussiez pas là pour lui venir en aide et chanter les louanges du condiment provençal.

Je me suis engagé en votre nom, et j'ai promis pour jeudi, courrier par courrier, une *Ode à l'ail*, signée Méry. — Je l'attends.

Tout vôtre, toujours du même cœur,

CONSTANTIN JOLY.

Méry répondit par la lettre que voici:

Mon cher Constantin, l'hiver retarde l'heure des arrivées du courrier. — J'ai reçu votre lettre aujourd'hui fort tard après diner; j'ai fait illustrer mon *Ode* par Henri Monier; j'allais la faire graver; mais le seul graveur de Marseille était couché.

Votre ami de cœur, MÉRY.

Excusez le griffonnage de mon *Ode*, ma paresse m'a empêché de la copier; je vous envoie le premier jet. — *Envoyez m'en une copie.*

Dans cette lettre, M. Constantin Joly trouva la pièce de vers suivante:

L'AIL.

Je le sais, l'ail, enfant des bastides voisines,
N'est pas en bonne odeur dans vos fades cuisines;
Même au Palais-Royal, tout encadré d'arceaux,
Jamais l'ail n'embauma de ses gousses chéries,
Dans leur beau restaurant ouvert aux galeries,
La trinité des Provençaux.

Vous ne savez donc pas que cette plante est bonne
Entre toutes? Tissot, professeur en Sorbonne,
Ne vous a pas vanté son admirable don,
Lorsque des vieux Romains vantant la grande chère,
Bucoliques aux doigts, il vous explique en chaire
Les vers du *Pastor Corydon*.

Virgile, homme de goût, a chanté son arôme
Dans des vers applaudis par les dames de Rome;
Et quand il allait voir Auguste au Palatin,
Thestylis apprêtait l'ail en gardant ses chèvres;
Et le poète, en cour exhalait de ses lèvres,
Le vrai parfum du vers latin.

Lorsque l'amphithéâtre ouvrait ses vomitoires
Aux antiques héros de toutes les histoires,
Au peuple souverain, au consul triomphant,
Cent mille spectateurs, pour charmer leur attente,
Achetaient l'ail vendu sous une fraîche tente,
Entre le tigre et l'éléphant.

Tout ce qui porte un nom dans les livres antiques
Depuis David, ce roi qui faisait des cantiques,
Jusqu'à Napoléon, l'Empereur du Midi,
A dévoré de l'ail, cette plante magique
Qui met la flamme au cœur du héros léthargique
Quand le froid le tient engourdi.

L'ail donne de longs jours. Au Bengale, le Bonze,
Avec des gousses d'ail se fait un corps de bronze;
Son épiderme prend le tissu de l'airain.

A bord de nos vaisseaux, en montant les gargousses
L'enfant porte sa lèvre aux mamelles des gousses
Pour sucer le lait du marin.

Ce n'est qu'au prix de l'ail qu'on devient un grand

[homme]
D'une bibliothèque ouvrez le premier tome,
Vous trouverez un nom qui se parfume d'ail.
Les Sultans de Stamboul, privés de cette plante,
Qui verse tant de feu sur leur chair indolente,
Dormiraient veufs dans leur sérail.

Et moi, cher Constantin, dont le diner m'invite,
Si ce soir je t'écris ces faibles vers si vite,
C'est que l'ail dans Marseille a mis son grand bazar,
Que je viens d'en manger pour écrire un volume.
Et qu'au lieu d'encre ici j'avais pris pour ma plume
L'ail de Virgile et de César!

Marseille, 20 janvier 1845.

MÉRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 mai 1871

NICE.	b. <i>l'Union</i> , français,	c. Paluaro,	tuiles
ID.	b. v. <i>Charles III</i> , national,	c. Ricci,	sur lest
CANNES.	b. <i>Belle Poule</i> , français,	c. Chaniel,	briques
ID.	b. <i>la Gloire</i> , id.	c. Silvy,	id.
NICE.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs,	caroubes
ID.	b. v. <i>Charles III</i> , national,	c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>le Var</i> , français,	c. Audibert,	sable
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id.	c. Davin,	id.
ID.	b. <i>St-Ange</i> , id.	c. Gabriel,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , id.	c. Questa,	sur lest
ID.	b. <i>St-Jean-Baptiste</i> , id.	c. Dalais,	m. d.
BORGHETTO.	b. <i>N.D. des Miséricordes</i> , italien,	c. Lamberty,	planches
ST-RAPHAEL.	b. <i>N.D. de Miséricorde</i> , id.	c. Bozano,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , français,	c. Questa,	sur lest
ID.	b. v. id.	id.	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> , français,	c. Musso,	sable
ID.	b. <i>le Var</i> , id.	c. Audibert,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national,	c. Ricci,	sur lest
MENTON.	b. <i>Sylphide</i> , français,	c. Laurenti,	fûts v.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national,	c. Ricci,	sur lest

Départs du 8 au 14 mai 1871

NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national,	c. Ricci,	sur lest
ALBIZOLA.	b. <i>Carmine</i> , italien,	c. Pensa,	terre
ID.	b. <i>N.-D. des Carmes</i> , id.	c. Solari,	id.
CANNES.	b. <i>la Gloire</i> , français,	c. Silvy,	sur lest
ID.	b. <i>Belle Poule</i> , id.	c. Chaniel,	ie.
MENTON.	b. <i>St-Jean-Baptiste</i> , italien,	c. Bottini,	citrons
ID.	b. <i>St-Laurent</i> , id.	c. Gazzoli,	id.
ID.	b. <i>l'Union</i> , français,	c. Palmaro,	sur lest
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> , français,	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> , id.	c. Audibert,	id.
ID.	b. <i>St-Ange</i> , id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id.	c. Davin,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , id.	c. Questa,	id.
MENTON.	b. <i>N.D. du bon voyage</i> , italien,	c. Canova,	marb.
ID.	b. <i>St-Jean-Baptiste</i> , français,	c. Dalais,	m. d.
ID.	b. <i>N.D. de Miséricorde</i> , italien,	c. Lamberty,	planches
MENTON.	b. <i>Caroline</i> , français,	c. Vincent,	fûts vides
ID.	b. <i>l'Elvire</i> , id.	c. Palmaro,	id.
SAVONE.	b. <i>N. D. de Miséricorde</i> , italien,	c. Bozano,	planches
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , français,	c. Questa,	sur lest
ID.	b. v. id.	id.	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> , id.	c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> , id.	c. Audibert,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national,	c. Ricci,	id.
ST-TROPEZ.	b. <i>St-Joseph</i> , français,	c. Palmaro,	f. v.
MARSEILLE.	b. <i>Sylphide</i> , id.	c. Laurenti,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national,	c. Ricci,	sur lest

Monaco, remarquable pour la douceur du climat, particulièrement favorable aux personnes d'une poitrine délicate, voits'introduire un tubercule dont le feuillage et la racine sont destinés à rappeler à la santé ceux qui ont de la difficulté à digérer les nourritures ordinaires.

Les amateurs trouveront chez Abel, à Monte Carlo, quelques plantes de ce tubercule (*Convolvulus Patata*).

NICE à MONACO

Le bateau à vapeur le CHARLES III

fera chaque jour, lorsque le temps le permettra, le trajet de

NICE A MONACO et de **MONACO A NICE**

LES DÉPARTS AURONT LIEU :

de NICE à 10 heures et demie du matin
de MONACO à 4 heures et demie du soir.

1^{re} classe, 1 fr. 50 — 2^{me} classe, 1 fr.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice :
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

A VENDRE FONDS de COMESTIBLE
ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	M.					
			MENTON	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
»	65	»	ROQUEBRUNE	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
»	90	»	MONTE CARLO	9	4	12	49	5	32	8	56	11	4
1	10	»	MONACO	9	23	12	56	5	44	9	3	11	10
1	80	1	EZE	9	34	1	9	5	57	9	16	—	—
2	»	1	BEAULIEU	9	42	1	17	6	5	9	24	—	—
2	25	1	VILLEFRANCHE	9	49	1	24	6	16	9	31	11	33
2	80	2	NICE	10	3	1	37	6	29	9	44	11	46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	M.					
»	»	»	NICE	8	15	12	15	4	—	8	20	11	50
»	55	»	VILLEFRANCHE	8	32	12	27	4	12	8	32	12	2
»	80	»	BEAULIEU	8	39	12	34	4	19	8	39	—	—
1	»	»	EZE	8	47	12	42	4	27	8	47	—	—
1	80	1	MONACO	9	10	1	—	4	41	9	2	12	26
2	»	1	MONTE CARLO	9	16	1	6	4	47	9	8	12	31
2	20	1	ROQUEBRUNE	9	21	1	15	4	56	—	—	—	—
2	80	2	MENTON	9	34	1	24	5	5	9	24	12	47

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX

Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5 cent.^{es}

OUVERTURE LE 1^{er} MAI.

MOYENS D'ARRIVER A GRÉOULX : SERVICE DIRECT — Le service de Meyrargues à Gréoulx correspond avec le train partant de Marseille à 11 h. 15 m. et arrivant à Meyrargues à 2 h. 44. — Arrivée à Gréoulx à 6 heures du soir.

Le départ de Gréoulx pour Meyrargues a lieu à 11 heures du matin, pour correspondre avec le train partant de Meyrargues à 3 heures, qui arrive à Aix à 4 h. 06 et à Marseille à 6 h. 01.

On peut également arriver à Gréoulx par le service des Messageries Poulin, Sur le Cours à Marseille. (Courrier de Digne)

Pour renseignements, s'adresser au **DIRECTEUR, à GRÉOULX, (Basses-Alpes)**

30 Minutes
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul Zéro et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.